



la nuit juste avant les forêts

DE BERNARD-MARIE KOLTÈS / AVEC SÉBASTIEN RICARD / MIS EN SCÈNE PAR BRIGITTE HAENTJENS
UNE PRODUCTION DE SIBYLLINES / À COMPTER DU 16 NOVEMBRE 2010 À 20H / INFO 514 845.7277 + WWW.SIBYLLINES.COM



SIBYLLINES
THÉÂTRE DE CRÉATION

« [...] un garçon avec du feu dans son corps tout en nerfs [...] tente de retenir, en usant de tous les mots dont il dispose, un inconnu qu'il a abordé dans la rue, un soir où il était seul, seul à en mourir. Il parle, parle aussi frénétiquement qu'il ferait l'amour, il dit son univers : ces banlieues où il pleut, où l'on traîne sans travailler et où pourtant l'usine guette [...], ces rues où l'on cherche un être ou une chambre pour une nuit, pour un fragment de nuit, où l'on fait l'amour sur un pont avec une fille qu'on ne reverra plus et qui est belle comme un mythe, où l'on se cogne à des loubards partant à la chasse aux rats, aux pédés, bref un univers nocturne où il est étranger – un métèque en somme – et qu'il fuit en se cognant partout, dans sa difficulté d'être et sa fureur de vivre. [Un] texte d'un lyrisme sauvage et familier, [un] texte qui est un appel, un cri de tendresse. »

C'est ainsi que Gilles Sandier exprimait, en 1978, dans *Politique-Hebdo*, son émerveillement pour le texte de Bernard-Marie Koltès, *La nuit juste avant les forêts*.

Bernard-Marie Koltès, mort en 1989, est certainement l'auteur français le plus important de la fin du vingtième siècle. Ses pièces, jouées partout à travers le monde, mettent en scène des exclus, des paumés, des junkies, des Noirs, des Arabes, des marginaux et des condamnés qui « transforment leurs chaînes en bracelets de fleurs par le seul pouvoir de leur chant » (Stéphane Lépine).

Koltès écrit depuis longtemps déjà lorsqu'il signe en 1977 *La nuit juste avant les forêts*. Pourtant, l'auteur affirme quelque chose de neuf dans ce texte. « Il ne correspond à rien de ce que l'on pourrait appeler mes pentes naturelles », comme il le déclare lui-même dans l'une de ses lettres. Dès lors, pour Koltès, cette pièce fonde officiellement son œuvre théâtrale; elle en constitue le commencement, l'origine même.

Ce qui frappe d'emblée dans *La nuit*, c'est la puissance, l'urgence du dire. À l'instar d'un barrage qui aurait cédé, plus rien ne semble retenir la parole. Elle jaillit, se déverse, coule et court sur près de soixante pages tel un flot ininterrompu. Pour toute ponctuation, virgules, points-virgules, parenthèses et tirets organisent ce déferlement, dont le rythme se fait haletant, frénétique, saccadé, agité de pensées obsédantes. Sous l'impulsion du dire, une fragilité se cache, se découvre : la fragilité d'un homme en quête de « quelqu'un qui soit comme un ange au milieu de ce bordel ».

Brigitte Haentjens évoque sa rencontre avec le théâtre de Koltès comme un choc amoureux. Elle a monté *Combat de nègre et de chiens* au TNM en 1997 et *La nuit juste avant les forêts* en 1999, défendue avec brio par James Hyndman, dans une production mémorable de Sibyllines. La metteuse en scène s'est éprise de cette écriture remarquable, de l'esprit de révolte qui l'innerve, de ses thématiques – la solitude, la quête de soi, l'exclusion, la difficulté à exprimer une demande et l'impossibilité de se soustraire au désir – qui la rejoignent profondément et qui marquent son œuvre à elle de façon si prégnante.

Cette affinité avec les engagements de Bernard-Marie Koltès, cette passion pour son œuvre ont gardé très vif chez Brigitte Haentjens le désir de recréer *La nuit juste avant les forêts*. Qui d'autre que Sébastien Ricard, complice et partenaire privilégié de création depuis plusieurs années, pour relever le défi ?

Acteur prodigieux, à l'énergie ramassée, débordante, et capable des plus doux épanchements, Sébastien Ricard dit, d'un rôle à l'autre, le dilemme intime et la souffrance aiguë que procure l'exigence de vivre. Sans le moindre goût pour le spectaculaire, il réaffirme ce goût prononcé qu'a le papillon pour l'ampoule nue, attiré par la lumière et par l'incandescence. C'est avec toute sa fougue et sa capacité d'engagement que Sébastien Ricard défendra *La nuit juste avant les forêts*, un des plus beaux textes sur la solitude du répertoire contemporain.

« *La nuit*, c'est comme un solo de Charlie Parker : à la fois très construit, très savant, et tenant de l'oiseau, du mystère de chanter dans la nuit. Un blues qui ouvre tout et qui garde ses secrets. » Yves Ferry, *Le Magazine littéraire*, février 2001



la nuit juste avant les forêts

de BERNARD-MARIE KOLTÈS
Avec SÉBASTIEN RICARD
Mise en scène / BRIGITTE HAENTJENS

Assistance à la mise en scène et régie / COLETTE DROUIN
Lumière / GUY SIMARD
Costume / JULIE CHARLAND
Maquillage et coiffure / ANGELO BARSETTI
Collaboration
à la scénographie / ANICK LA BISSONNIÈRE
Direction technique / JEAN-FRANÇOIS LANDRY
Direction de production / SÉBASTIEN BÉLAND

Une production de Sibyllines, théâtre de création.

À compter du 16 novembre 2010 à 20 heures
661, rue Rose-de-Lima, Montréal
(Métro Lionel-Groulx)

Billets en vente à la billetterie du Théâtre de Quat'Sous
514 845.7277

Source / www.sibyllines.com
Suivez Sibyllines, théâtre de création sur Facebook
et sur Twitter/sibyllines

Relations de presse /
COMMUNICATIONS JEAN-SÉBASTIEN ROUSSEAU
514 523.1627
communicationsjsrousseau@gmail.com